



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

67 | automne 2014
Histoires de Bohême

L'art militaire dans les ordonnances tchèques du xv^e siècle et son évolution : la doctrine du *Wagenburg* comme résultat de la pratique

*Military Art Contained in Battle Orders of Late Medieval Bohemia and their
Evolution : Wagensburg's Doctrine as a Result of Practice*

Jan Biederman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7408>

DOI : 10.4000/medievales.7408

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 85-102

ISBN : 978-2-84292-422-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Jan Biederman, « L'art militaire dans les ordonnances tchèques du xv^e siècle et son évolution : la doctrine du *Wagenburg* comme résultat de la pratique », *Médiévales* [En ligne], 67 | automne 2014, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7408> ; DOI : 10.4000/medievales.7408

Tous droits réservés

Jan Biederman

L'art militaire dans les ordonnances tchèques du XV^e siècle et son évolution: la doctrine du *Wagenburg* comme résultat de la pratique¹

La connaissance de l'art militaire était très variable dans les sociétés du Moyen Âge tardif. Tandis que les nobles subissaient un entraînement continu et disposaient de l'expérience militaire au titre de leur origine, la situation des roturiers était bien différente. Bien sûr, ceux qui faisaient partie du ban, à la ville comme à la campagne, avaient à leur disposition des armes et des armures de qualité en fonction de leur richesse, quoiqu'ils pussent très bien ne jamais être mobilisés. Les mercenaires fantassins, ayant la guerre pour métier, représentaient une exception. Le niveau du raisonnement tactique dans le cadre de la lutte collective était fort influencé par la tradition. La cavalerie lourde représentait toujours la force d'assaut principale. Quant à l'infanterie, si elle n'était plus jugée tout à fait inférieure dans le Moyen Âge tardif, elle ne jouait plus toutefois qu'un rôle secondaire. Considérée comme très vulnérable vis-à-vis de la cavalerie, son emploi dans la bataille dépendait surtout de sa capacité à surmonter ce défaut. Les moyens mis en place variaient d'un pays à l'autre. Au début du xv^e siècle, une tactique reposant principalement sur l'infanterie avec un rôle important dévolu aux chariots fut développée en Bohême. Et grâce au retentissement de cette méthode de combat, insolite jusqu'alors, l'infanterie eut désormais sa place dans les codifications militaires tout au long du xv^e siècle et influença l'art de la guerre dans une partie de l'Europe centrale et orientale jusqu'au début de l'époque moderne.

Les chariots de guerre et la forteresse des chariots – *Wagenburg* – formaient la base de la tactique militaire des armées hussites. Cette dernière

1. Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet «La perception des différences nationales en bas Moyen Âge : les pays tchèques comme un *exemplum* ? » (n° 24213), soutenu par l'Agence de la recherche scientifique de l'Université Charles de Prague (GAUK) et réalisé à la Faculté des Lettres.

fascinaient les pays voisins à tel point qu'elle était généralement considérée comme une nouveauté. En réalité, les chariots de guerres hussites représentaient une variante spécifique de chariots de transport, qui faisaient couramment partie du train des armées dès le haut Moyen Âge. Déjà, à la fin du IV^e siècle, Végèce notait, dans son traité *Epitoma rei militaris* (ou *De re militari*), que les ennemis barbares de l'Empire romain avaient l'habitude de former un cercle de chariots autour de leur camp. Au tournant du IX^e et du X^e siècle, l'empereur byzantin Léon VI décrivit de même la méthode de l'encercllement du camp par les chariots². Des retranchements analogues firent ensuite leur apparition au Moyen Âge central et tardif. Pendant les croisades contre les Albigeois, les milices toulousaines disposèrent leurs chariots en cercle lors de la bataille de Muret en 1213³. De même, à la bataille de Mons-en-Pévèle en 1304, les milices flamandes protégèrent leur train de combat à l'aide de chariots⁴. Bien d'autres cas sont donc documentés. Le dénominateur commun de tous les exemples cités réside dans l'utilisation secondaire des chariots – destinés originellement au transport – comme dispositif de retranchement afin de former une protection contre l'assaut ou contre l'attaque pendant la bataille rangée⁵.

La tactique du *Wagenburg* : la naissance d'une idée

L'élément fondamental d'un développement théorique de la tactique du *Wagenburg* était donc présent dès le haut Moyen Âge, mais pendant presque un millénaire, il ne fut pas systématiquement exploité. Pourquoi ? Simplement par manque de nécessité. La fortification des chariots servit longtemps de protection passive suffisante du camp. Les batailles rangées se décidaient surtout par l'attaque de la cavalerie lourde, tandis que l'infanterie jouait toujours un rôle secondaire. Sa fonction majeure résidait dans les sièges, même si sa transformation en une partie indépendante de l'armée avait déjà commencé dans certaines régions européennes au cours du Moyen Âge central. Pourtant, aucune occurrence de cette évolution précoce de l'infanterie n'était liée à l'utilisation des chariots en tant que partie intégrante de la tactique. Les archers anglais n'avaient pas besoin de chariots de guerre. De même, comme cela est bien connu, les hallebardiers suisses et les Flamands les employaient uniquement pour la protection du camp.

La révolution hussite et les premiers combats au cours des années 1419-1421 provoquèrent un changement. Étant donnée la tactique

contemporaine, les utraquistes se retrouvèrent désavantagés. Leur force principale était formée par les paysans et les populations urbaines, avec un niveau d'armement très variable. Malgré la présence de nombreux gentils-hommes issus de la petite noblesse, les hussites ne disposaient que d'une petite cavalerie, en particulier pour la cavalerie lourde. Dans ces conditions, au début de la révolution, les déplacements de leurs troupes étaient très dangereux car la cavalerie lourde de la noblesse catholique représentait une constante menace. L'expérience de la guerre qu'avaient de nombreux capitaines (*hejtman*), issus d'une petite noblesse relativement paupérisée et qui avaient servi comme mercenaires pendant les décennies précédentes, constituait l'un des rares avantages des utraquistes. Ainsi, le capitaine légendaire Jean Žižka de Trocnov pratiquait dans des années 1408-1409 une forme de lutte, entre « guérilla » et brigandage, visant les seigneurs de Rožmberk (Rosenberg) et la ville de České Budějovice (Budweis) au sud de la Bohême. Comme mercenaire, Žižka participa à la campagne du roi de Pologne contre l'Ordre des chevaliers teutoniques en 1410, mais sa présence à la bataille de Tannenberg n'est pas confirmée. Les activités militaires du fameux mercenaire Jean Čapek de Sány ne sont prouvées qu'en 1427, mais il avait déjà la position de capitaine hussite⁶. Bien évidemment, un grand nombre d'autres hommes expérimentés en matière de guerre comme en brigandage se trouvaient au début de la révolution hussite sur les territoires de Bohême, de Moravie et de Silésie⁷. Ces commandants étaient conscients de la nécessité de protéger la partie principale des armées hussites, c'est-à-dire l'infanterie.

Une première application d'un mode de protection sur un terrain ouvert fut réalisée le 4 novembre 1419 pendant la première bataille des guerres hussites à Žitovošť au sud de Prague. Les hussites essayèrent de se protéger contre la cavalerie ennemie par un simple mur de pierres sèches. Malgré cet effort, ils subirent des pertes très importantes. Le premier combat avec des chariots de transport se déroula au tournant des années 1419-1420 à Nekmíř près de Plzeň (Pilsen)⁸. Là, Jean Žižka disposait seulement de sept chariots et il accepta le combat sous la pression des circonstances pour défendre la colonne utraquiste contre les cavaliers catholiques. Les informations précises manquent, mais l'on peut estimer que Žižka disposa ses chariots en formation de demi-cercle. Toutefois, c'est la bataille de Sudoměř près de Strakonice, au sud de la Bohême, le 25 mars

6. F. ŠMAHEL, *Die hussitische Revolution*, II, Hannovre, 2002, p. 1358-1427 ; D. PAPAŇK, *Jan Čapek ze Sán*, České Budějovice, 2011, p. 35-37.

7. F. HOFFMAN, « Bojové družiny před husitskou revolucí na západní Moravě », dans L. E. HAVLÍK et F. HOFFMAN éd., *Moravský historický sborník – Moravica historica*, Brno, 1986, p. 82-88.

8. *Staré letopisy. Zvratlavského rukopisu novočeským pravopisem*, éd. F. ŠIMEK, Prague, 1937, p. 24-25 ; F. ŠMAHEL, *Die hussitische Revolution*, II..., p. 1053.

2. J. DURDÍK, *Husitské vojenství*, Prague, 1954, p. 121.

3. M. ROQUEBERT, *L'Épopée cathare*, II, Paris, 2006, p. 218.

4. K. DEVRIES, *Infantry Warfare in the Early Fourteenth Century*, Woodbridge, 1996, p. 35-36.

5. J. DURDÍK, *Husitské vojenství*..., p. 121-122.

1420, qui représente le moment essentiel pour l'évolution de la tactique du *Wagenburg*. Jean Žižka utilisa des chariots équipés de l'infanterie pour bloquer le barrage entre deux étangs. Il disposait de douze chariots, soit un peu plus qu'à la bataille de Nekmíř, mais le capitaine hussite était plus expérimenté grâce à l'affrontement précédent. L'attaque de la cavalerie lourde catholique, dirigée entre autres par le commandeur des Hospitaliers de Strakonice Henri de Hradec, échoua complètement. Le combat fut acharné malgré des effectifs relativement faibles⁹. À Sudoměř, les hussites remportèrent la victoire et l'idée du *Wagenburg* se précisa. Fournissant une solution de secours, elle émergeait d'une situation concrète, et non des considérations stériles d'une théorie militaire. En réalité, Jean Žižka et les autres capitaines ne firent qu'améliorer l'idée que beaucoup d'entre eux avaient pu découvrir à Tannenberg, où ils avaient pu voir le camp des chevaliers teutoniques protégé par les chariots.¹⁰ Ainsi, la protection du camp par des chariots fut adaptée en fonction des expériences personnelles des chefs hussites.

Le *Wagenburg* en pratique

Eu égard à la culture matérielle du bas Moyen Âge, les conditions de formation de la tactique militaire hussite n'étaient pas inhabituelles. Si nous mettons de côté la différence principale relative à l'importance numérique de la cavalerie, un des principaux déficits dont pouvaient souffrir les combattants au début de la révolution consistait dans le manque d'armement de qualité. Mais les types d'armes et d'armures dont disposaient les hussites ne différaient pas du standard européen contemporain. Les fléaux d'armes (fléaux de Bohême) représentaient une exception¹¹. L'usage de la poudre noire et des armes à feu par les hussites correspondait à la moyenne européenne pour le début du xv^e siècle. Simplement, ils surent en tirer le plus grand profit.

Si les conditions d'évolution de l'art militaire hussite ne différaient pas des usages militaires du temps, ni des possibilités technologiques

contemporaines, une question s'impose. En quoi consiste la spécificité de leur art militaire ? Les hussites étaient en effet capables d'utiliser tous les moyens militaires à leur disposition, soit dans leur rôle primaire ou secondaire, et de les relier en un ensemble cohérent et fonctionnel. Le besoin de protéger les unités d'infanterie, au moins au début de guerres caractérisées par des niveaux d'équipement très inégaux, se cristallisa sous l'impulsion des expériences des années 1419-1421 en une tactique de défense active avec les armes à feu légères et moyennes. Les combats de Nekmíř et de Sudoměř démontrèrent la valeur défensive des chariots. La bataille de Vítkov près de Prague, le 14 juillet 1420, manifesta ensuite la valeur de l'attaque de flanc bien minutée, qui devint la partie cardinale de la tactique du *Wagenburg*. Finalement, le combat de Kutná Hora (Kuttenberg) mit l'accent sur l'emploi concentré des armes à feu de calibres différents¹². Les capitaines hussites eux-mêmes contribuèrent sans aucun doute à l'élaboration de la tactique. Issus de la petite noblesse, ils étaient au courant de la pratique, des possibilités, des avantages et des inconvénients de la cavalerie lourde et, sachant en profiter, ils ajoutaient de nouvelles expériences acquises et continuaient ainsi à développer cette tactique. Les sources nous disent que Jean Žižka s'efforçait de préparer minutieusement les nouvelles recrues au maniement des chariots de guerre. Mais il n'oubliait pas non plus les nouvelles parties de l'armée, soulignant en particulier l'entraînement de la cavalerie plutôt semi-lourde que lourde. Là, nous devons supposer que l'armure de chevaux était soit très légère, soit complètement absente¹³.

Les ordonnances militaires du xv^e siècle, tant tchèques qu'étrangères, nous fournissent suffisamment de renseignements pour reconstruire la forme du *Wagenburg* dans sa version la plus sophistiquée et son application tactique¹⁴. Un chariot de guerre représentait l'unité de base et, durant le combat, une vingtaine d'hommes lui étaient rattachés. Le modèle typique comptait six arbalétriers, deux couleuvriniers, deux pavoisiers, quatre hommes avec fléau d'armes, quatre hommes avec des armes d'haste (guisarmes, vouges ou hallebardes) et deux charretiers armés par chariot. Chaque chariot avait ses propres officiers et sous-capitaine et chaque dizaine de chariots était commandée par un dizenier. Ceux-ci étaient subordonnés au capitaine des chariots qui était en charge de l'ensemble. Au même rang se trouvait le capitaine de la cavalerie, qui commandait tous les cavaliers du *Wagenburg*, y compris l'avant-garde et son capitaine. Un autre capitaine avait la responsabilité des fantassins en dehors des chariots, un autre de

9. Les catholiques firent trente prisonniers hussites et le second capitaine des hussites, Břeněk Švihovský, tomba au combat. Parmi les pertes catholiques, on compte le commandeur Henri de Hradec, qui mourut plus tard des suites de ses blessures. *Staré letopisy...*, p. 25-26; *Kronika starého kollegiata pražského (Chronicon veteris collegiati Pragensis)*. *Drobnější kroniky a zprávy k dějinám českým, napsané hlavně v první polovici xv. století*, éd. F. PALACKÝ, *FRB VII*, Prague, s. d., p. 26; *Vavřinec z Březové Kronika husitská*, éd. F. PALACKÝ, *FRB V*, Prague, 1893, p. 359-360; F. ŠMAHEL, *Die hussitische Revolution*, II..., p. 1063, 1065.

10. J. DURDÍK, *Husitské vojenství...*, p. 122; R. FUKALA, *Velká válka skřižáky 1409-1411 : Světla a stíny grunvaldského vítězství*, Prague, 2011, p. 162; S. GOUQUENHEIM, *Tannenberg : 15 Juillet 1410*, Paris, 2012, p. 142-143.

11. J. ŠACH, *Encyclopédie illustrée des armes blanches*, Paris, 1999, p. 28; V. DOLÍNEK et J. DURDÍK, *Historische Waffen*, Hanau, 1995, p. 151-152.

12. J. DURDÍK, *Husitské vojenství...*, p. 114-116, 123.

13. *Staré letopisy...*, p. 26; J. DURDÍK, *Husitské vojenství...*, p. 120.

14. J. DURDÍK, *Husitské vojenství...*, p. 45-62; J. MACEK, « Nejstarší husitský bojový řád », *Historie a vojenství*, 2 (1953), p. 61-81.

l'infanterie, et un autre commandait enfin l'artillerie¹⁵. Au-dessus de ces quatre capitaines «généraux» était placé le commandant de l'armée, le capitaine suprême¹⁶.

La tactique hussite avait à l'origine un caractère défensif. Selon le modèle classique, l'armée se trouvait à l'approche de l'ennemi à l'intérieur du *Wagenburg*, idéalement placée sur un terrain d'accès difficile aux chariots. On choisissait de préférence une position offrant une protection naturelle des flancs ou de l'arrière par une rivière, des rochers, etc. Ainsi positionnée, l'armée hussite attendait l'attaque de l'ennemi. De cette façon, non seulement les assaillants étaient dépourvus de l'avantage produit par le choc premier de la cavalerie lourde, mais, de surcroît, le tir des armes de trait et de feu perturbait la cohérence de l'attaque, qui était définitivement arrêtée par les chariots. Lorsque l'assaut contre les chariots se relâchait, les flancs du *Wagenburg* s'ouvraient pour laisser sortir l'infanterie et la cavalerie hussites. Celles-ci entreprenaient une contre-attaque sur les flancs de l'autre armée et, à ce moment, l'ennemi, démoralisé par le combat, prenait souvent la fuite, poursuivi par la cavalerie hussite¹⁷. Le scénario que nous venons de décrire suppose des conditions idéales de bataille rangée, qui n'étaient évidemment pas toujours remplies.

La tactique du *Wagenburg*, dans sa première forme, naquit avec la défense improvisée lors des premières batailles victorieuses à Nekmíř et à Sudoměř en 1419-1420. Mais très tôt, il devint évident que cette attitude défensive rendait difficile le passage à l'action offensive, même limitée, et devait être rendue plus sophistiquée. Dans quelques batailles qui se déroulèrent au cours des années 1421-1423, Jean Žižka prouva qu'il était possible de passer de la position du *Wagenburg* fermé et statique à une avancée offensive brisant l'encerclement de l'ennemi¹⁸. Lors de la bataille de Malešov près de Kutná Hora (le 7 juillet 1424), Žižka appliqua la tactique du *Wagenburg* en fonction du terrain et fit très probablement barrer une vallée située à proximité. Ainsi, l'ennemi ne pouvait guère profiter de sa supériorité numérique lors de l'attaque. Après l'arrêt de cette dernière, la bataille se conclut par une contre-attaque combinée de l'infanterie et de la cavalerie, favorable à Žižka. Le mythe voudrait que Jean Žižka ait fait rouler des chariots remplis de pierres sur ses ennemis du haut du versant, mais les sources crédibles ne le disent pas. La persistance de ces

rumeurs tient beaucoup à une enluminure représentant cette scène dans un manuscrit de *Bellifortis* du début du xv^e siècle¹⁹. La tactique du *Wagenburg* «classique» fut employée surtout dans les batailles d'Ústí nad Labem (Aussig), le 16 juin 1426, et de Červená Hora, dans la région silésienne de Kladsko, le 27 décembre 1428, où tomba l'un des ducs de Silésie, Jean de Minsterberg²⁰.

Les ordonnances de guerre hussites : évolution, expériences, réception

Les succès de la tactique hussite suscitèrent un intérêt considérable dans les pays voisins du royaume de Bohême. Comme la tactique du *Wagenburg* fit la preuve de son efficacité dans la majorité des batailles des années 1419-1431, elle attira naturellement l'attention du camp catholique. La tendance à puiser dans la réussite hussite et à adopter cette stratégie apparut pendant les guerres hussites et se poursuivit durant toute la seconde moitié du xv^e siècle.

Nous avons connaissance de dix-neuf ordonnances militaires complètes, ou de leurs brouillons, rédigées entre les années 1420 et 1497, qui traitent de l'application de la tactique du *Wagenburg*²¹. Quatre d'entre elles sont écrites en tchèque et le reste des textes est en allemand. Onze datent de l'époque des guerres hussites (1419-1434), dont seulement deux furent manifestement composées dans le milieu tchèque²². Les neuf dernières sont postérieures aux guerres hussites²³.

L'ordre dit «de Tábor» et l'ordre dit de Jean Žižka de Trocnov constituent les sources les plus anciennes codifiant les principes de l'art militaire hussite, bien que ces ordonnances se concentrent plutôt sur

19. CONRAD KYESER, *Bellifortis*..., f. 84a, p. 53.

20. *Staré letopisy*..., p. 55.

21. Pour l'édition et l'analyse de l'ordonnance provenant probablement de Tábor et composée vers 1420, voir J. MACEK, «Nejstarší husitský bojový řád...», p. 61-81. D'autres ordonnances, mentionnées ci-dessous, sont éditées dans H. TOMAN, *Husitské válečnictví za doby Žižkovy a Prokopovy: příspěvek k dějinám vzdělanosti české v xv. století na základě zkoumání míst i pramenů*, Prague, 1898, p. 392-461.

22. Une ordonnance non identifiée provient probablement de la ville de Tábor et date de 1420. L'autre est l'ordre dit de Jean Žižka, datant de 1423. Les neuf autres sont d'abord les ordonnances impériales de Nuremberg pour la campagne contre les hussites des années 1426, 1428, 1430 et 1431, ensuite l'ordonnance de Silésie de 1429, de Francfort-sur-le-Main de 1427, l'ordonnance du duc Albert d'Autriche de 1431, et enfin l'ordonnance des chariots des chevaliers teutoniques de 1433.

23. Les ordres tchèques sont : celui de Jean Hájek de Hodětín (vers 1440), le protocole du ban du 14 mars 1470 et l'ordre de Venceslas Vlček de Čenov (probablement de 1490). Les ordonnances allemandes de cette période sont : celle de Francfort de 1444, de Nuremberg de 1450, les ordonnances du margrave de Brandebourg Albert III de 1462, 1477 et 1478, et finalement l'ordre du gentilhomme Philippe Seldeneck (vers 1480).

15. J. DURDÍK, *Husitské vojenství*..., p. 117-121.

16. La terminologie allemande du xv^e siècle et la terminologie tchèque qui en dérive ne distinguent pas suffisamment les rangs militaires. Le terme général est *hejtman* (*Hauptmann*), qui s'accompagne en cas de besoin d'une spécification. Ainsi, les commandants et les hauts officiers sont appelés «hommes généraux» – *hlavní lidé* (*Hauptleute*). Cf. M. LEXER, *Mittelhochdeutsches Taschenwörterbuch*, Stuttgart, 1992, p. 93.

17. J. DURDÍK, *Husitské vojenství*..., p. 141-142.

18. *Ibid.*, p. 123-124.

des questions de discipline militaire. Une certaine historiographie tenta d'anticiper la datation de l'ordre de Jean Hájek de Hodětín en 1413 et de prouver ainsi que la tactique du *Wagenburg* précédait l'éclatement des guerres hussites, mais cette théorie fut contestée par les recherches ultérieures qui placent sa rédaction dans les années quarante du xv^e siècle²⁴. L'indice clef permettant de dater l'ordre consiste dans la disposition relative à la protection des domaines ecclésiastiques, absente dans l'ordre de Žižka, qui doit donc être plus ancien²⁵. En effet, il faut rappeler dans ce contexte la violence des hussites envers les monastères et les églises catholiques souvent brûlées. Or, l'ordre de Hájek fut probablement rédigé à l'occasion de services mercenaires d'utraquistes tchèques à l'étranger ; ceux-ci étaient souvent engagés par des souverains catholiques qui n'avaient sûrement aucun intérêt au pillage des biens de l'Église²⁶.

On peut dégager certains traits communs des ordonnances militaires hussites et de celles de leurs adversaires qui s'en étaient inspirées. C'est d'abord leur *incipit*, où sont annoncées les conditions de rédaction et par qui l'ordre a été écrit et/ou pris en charge. Suivent les restrictions concernant la hiérarchie et la discipline au sein de la troupe pendant les opérations militaires, ainsi que la vie quotidienne dans l'armée. Ces dispositions sont souvent complétées par une liste de sanctions. Généralement, il s'agit d'un appel à l'obéissance, de la défense de quitter l'armée ou de se livrer au pillage pendant les opérations, des interdictions de voler, de provoquer des querelles ou d'entretenir des prostituées et de l'interdiction de violence dans l'armée. Tandis que ces points sont inclus sous diverses formes dans pratiquement toutes les ordonnances tchèques et allemandes, les mesures concernant l'organisation et les détails de l'équipement de l'armée ne sont pas présentes partout²⁷. Paradoxalement, les ordres tchèques les plus anciens, datés de 1420 et de 1423, ne contiennent pas d'articles avec ces dispositions. Les détails de l'équipement des chariots de guerre apparaissent pour la première fois en 1429, dans l'ordonnance des princes silésiens contre les hussites²⁸. Les ordonnances de Nuremberg de 1428 et 1431 citent encore d'autres équipements des chariots. Celle de 1431 spécifie également le volume de l'artillerie et des munitions que doivent assurer des participants du rang

de la noblesse laïque et ecclésiastique et des villes²⁹. L'ordre d'Albert de Habsbourg datant de 1431 décrit non seulement l'équipement des chariots, mais aussi leur garnison, et fournit une liste des vivres par chariot spécifiant leur quantité et leur nature³⁰. Les ordonnances de la seconde moitié du xv^e siècle citent le même équipement, avec quelques menues variations. Généralement, il s'agit de deux pelles, deux bûches, deux haches, deux houes, une mangeoire pour les chevaux, une chaîne pour attacher les chariots l'un à l'autre, deux lances avec croc, et éventuellement un mantelet et des munitions : 120 carreaux, 60 balles et deux livres de poudre noire³¹. À la différence des autres ordonnances, celle de Venceslas Vlček de Čenov de la fin du xv^e siècle néglige complètement toute question de discipline et de morale et s'occupe uniquement de différentes formations de la cavalerie, du *Wagenburg* et de l'infanterie sans protection des chariots, et mentionne à cette occasion l'armement et l'équipement des chariots³². Reflétant de façon évidente des années de pratique d'un guerrier aussi expérimenté que Vlček, ce texte n'a pourtant pas le caractère d'une ordonnance normative, mais ressemble plutôt à une recommandation ou à un manuel à l'usage du roi de Bohême.

Les ordonnances, ou ordres militaires, constituent des sources au caractère normatif, fondées d'une part sur des suppositions théoriques et d'autre part sur des expériences pratiques. Quoique les plus anciennes ordonnances de provenance tchèque ne contiennent pas de renseignements détaillés sur l'approvisionnement et l'organisation de l'armée, les ordonnances allemandes, qui leur sont postérieures et qui prennent déjà ce type de mesures, s'inspirent sans aucun doute de l'organisation des armées hussites. Certaines formulations dans les textes allemands renvoient d'ailleurs à une origine tchèque³³. Il est en outre difficilement concevable que l'apparition, après 1427, de plusieurs ordonnances aussi élaborées en termes de tactique dans le milieu allemand, sans aucune expérience pratique du maniement du *Wagenburg*, se soit faite *ex nihilo*. Les ordonnances catholiques de l'époque des guerres hussites constituèrent la réponse directe au danger que constituaient les chevauchées hussites en dehors des frontières du royaume de Bohême. Elles représentent donc la réception logique de l'art militaire hussite, et les ennemis de leur foi essayèrent d'en profiter. Soit la majorité des ordonnances catholiques furent réellement employées lors d'une campagne concrète, soit il était prévu de

24. Les historiens tchèques František Palacký et Václav Vladivoj Tomek considéraient ainsi la datation de l'ordre de 1413 comme véritable. Cf. H. TOMAN, *Husitské válečnictví...*, p. 18, 23-32.

25. *Ibid.*, p. 14-16.

26. Sur les mercenaires de Bohême dans l'espace du Saint-Empire, voir la monographie d'Uwe TRESP, *Söldner aus Böhmen. Im Dienst deutscher Fürsten: Kriegsgeschäft und Heeresorganisation im 15. Jahrhundert*, Paderborn, 2004.

27. J. DURDÍK, *Husitské vojenství...*, p. 57-58.

28. *Ibid.*, p. 45-54 ; H. TOMAN, *Husitské válečnictví...*, p. 185, 402-403.

29. H. TOMAN, *Husitské válečnictví...*, p. 413-415.

30. *Ibid.*, p. 417.

31. J. DURDÍK, *Husitské vojenství...*, p. 96-97.

32. H. TOMAN, *Husitské válečnictví...*, p. 428-437.

33. *Ibid.*, p. 187-188.

le faire³⁴. Acquérir une connaissance complète de la tactique du *Wagenburg* à partir des ordonnances seules est impossible et l'idée que nous avons de son fonctionnement tient aussi aux témoignages des sources narratives et diplomatiques. Les descriptions des batailles de Kutná Hora, de Hořice et d'Ústí nad Labem par les chroniques contemporaines sont à cet effet d'une grande valeur³⁵.

L'effort pour maîtriser la tactique du *Wagenburg* dans l'espace germanique est évident également dans la seconde moitié du xv^e siècle. Puisqu'en Bohême, on continuait à se servir de cette technique de combat, les luttes qui visaient à s'emparer du trône tchèque devaient supposer son utilisation dans l'affrontement avec l'adversaire. En même temps, la tactique évoluait grâce aux innovations dues aux expériences négatives, acquises entre autres dans le cadre des guerres hussites. Ainsi, la bataille de Želenice dans la Bohême du Nord, en septembre 1438, témoigne à nouveau d'une certaine faiblesse au moment de l'ouverture des chariots. Lorsque les armées unies des villes de Louny et Žatec de la Bohême du Nord-Ouest essayèrent de frapper l'arrière-garde de l'armée saxonne en retrait, le commandant des Saxons envoya immédiatement une contre-attaque de la cavalerie lourde. Celle-ci écrasa l'assaut tchèque et décida de la victoire des Saxons. La vitesse de cette réaction n'est point surprenante, si l'on considère que l'armée de ces alliés d'Albert de Habsbourg était commandée par un capitaine tchèque, Jacques de Vřesovice³⁶.

Il semblerait que l'affrontement de deux armées employant la tactique du *Wagenburg* finissait facilement dans l'impasse. Dans la première moitié d'août 1438, près de la ville de Tábor, l'armée des partisans de Casimir IV Jagellon rencontra celle d'Albert de Habsbourg. Chacune des troupes s'enferma dans son *Wagenburg* et demeura ainsi sans aucune tentative de manœuvre trompeuse, voire d'assaut direct. L'affrontement se limita par conséquent au duel des artilleries³⁷. Le même problème se répéta dans la bataille près de Rokycany à l'ouest de Prague, au début de l'année 1450. L'armée de la Ligue de Strakonice, commandée par Henri de Rožmberk, attendait l'ennemi à l'intérieur du *Wagenburg*. À son arrivée, celle du régent Georges de Poděbrady édifia à son tour un *Wagenburg* à distance de

34. Le fait que les ordonnances préparées à Nuremberg en 1428 et 1430 n'aient jamais été mises en pratique est dû seulement au renoncement à la croisade préparée contre les hussites au cours de ces années (*ibid.*, p. 187).

35. *Staré letopisy...*, p. 38, 46, 50-51 ; *Ze starých letopisů českých*, éd. J. PORÁK et J. KAŠPAR, Prague, 1980, p. 92.

36. O. FRANKENBERGER, *Husitské válečnictví po Lipanech. Vývoj husitského válečnictví po skončení husitské revoluce a jeho význam pro válečnictví vůbec*, Prague, 1960, p. 20-23.

37. La préparation des chariots d'Albert de Habsbourg pour cette campagne est mentionnée aussi par Bertrand de la Broquière, un espion et voyageur bourguignon : *Le Voyage d'Outremer*, éd. C. SCHEFER, Paris, 1892, p. 244. Sur le déroulement du siège de Tábor, voir O. FRANKENBERGER, *Husitské válečnictví po Lipanech...*, p. 14-20.

tir. Après plusieurs jours de tirs, ce fut le régent qui gagna probablement quelque avantage et Rožmberk dut se retirer avec son armée vers Plzeň. Georges de Poděbrady, qui était resté sur le champ de bataille, l'emporta selon l'opinion contemporaine, mais il ne s'agissait en aucun cas d'une victoire définitive gagnée au combat.

Une autre voie de développement : le Sud-Est européen

Les pays germanophones voisins du royaume de Bohême, la Silésie, le territoire de l'ordre Teutonique, le Brandebourg, la Saxe, la Bavière et l'Autriche, étaient les plus sensibles à la réception de l'art militaire hussite. Le retentissement de la tactique du *Wagenburg* pénétra donc dans le Saint-Empire romain, mais pas au-delà de ses frontières. Aucun indice ne suggère que cette stratégie fût employée dans l'Ouest ou au sud de l'Europe durant tout le xv^e siècle, à une exception près : lors de la bataille de Rouvray au nord d'Orléans, qui se déroula le 12 février 1429. Ce combat entra dans l'histoire de la guerre de Cent ans sous le nom de « l'affaire des harengs » et son déroulement rappelle les premiers affrontements de ce conflit. Les Armagnacs tentèrent de détruire un convoi de ravitaillement anglais composé de trois cents chariots chargés de matériel militaire et de provisions de harengs pour les jours maigres³⁸. Le commandant John Fastolf était renseigné sur le mouvement de l'ennemi et, se rendant compte de son désavantage numérique, il opta pour une tactique défensive. Avec ses chariots, il fit édifier une formation de défense entourée de palis pointus plantés sous un angle oblique. L'assaut de la cavalerie française de Charles de Bourbon et de la chevalerie écossaise de John Stewart de Darnley manquait de coordination et se heurta à une défense bien organisée. La cavalerie et l'infanterie des assaillants furent criblées par les flèches des archers anglais et les carreaux des arbalétriers de la milice parisienne qui accompagnait le convoi³⁹. Ceux qui réussirent à pénétrer jusqu'aux chariots furent repoussés par les défenseurs et définitivement brisés par un assaut latéral de la cavalerie de John Fastolf, sortie de la formation. Le reste des soldats français et écossais prit la fuite⁴⁰. Cette opération semble suivre minutieusement la tactique hussite. Et pourtant, il n'existe aucune preuve que les Anglais ou John Fastolf aient eu connaissance de cette stratégie et qu'ils l'aient employée consciemment. La ressemblance semble être le résultat logique de conditions identiques entre cette situation et celle des premiers affrontements des guerres hussites. Contrairement à Žižka cependant, Fastolf n'avait point besoin de développer une tactique nouvelle.

38. *Journal d'un bourgeois de Paris de 1405 à 1449*, éd. C. BEAUNE, Paris, 2009, p. 249.

39. *Ibid.*, p. 250-251.

40. *Ibid.*, p. 251-252.

En effet, à la différence des hussites, l'armée anglaise ne manquait pas de cavalerie lourde et son infanterie était bien armée et expérimentée dans le combat⁴¹.

Au milieu du xv^e siècle, il était évident que le concept défensif originel du *Wagenburg* perdait de son efficacité et qu'il fallait chercher de nouvelles pistes. Il était nécessaire d'augmenter au maximum la mobilité des rangées de chariots et de mieux coordonner la cavalerie et l'infanterie. Il semblait essentiel de perfectionner le fonctionnement de l'infanterie pour pouvoir opérer efficacement sans la protection du *Wagenburg*.

Ces innovations eurent lieu pendant la seconde moitié du xv^e siècle dans l'armée hongroise. Ce sont surtout les confrontations avec les Turcs qui ont forcé les Hongrois à développer cette approche plus souple, qui devint systématique à l'époque du gouverneur Jean Hunyadi et, surtout, de son fils Matthias Corvin⁴². Les circonstances étaient favorables à cette évolution. Une grande partie de la région nord du royaume de Hongrie (la Slovaquie actuelle) était en effet occupée par les capitaines hussites, appelés le plus souvent «les petits frères» (*Bratřici*), qui combattaient de leur propre initiative ou comme mercenaires. Dès 1446, le gouverneur Jean Hunyadi, qui représentait le pouvoir royal en Hongrie, tâchait de résoudre définitivement le problème des petits frères, devenus incontrôlables, tantôt par leur intégration dans l'armée hongroise, tantôt par leur extermination. Son fils Matthias Corvin, roi de Hongrie dès 1458, continua la même politique et, en 1467, il détruisit le dernier camp des petits frères libres près de Vel'ké Kostol'any. Leur capitaine, Jean Švehla, et une partie des captifs furent pendus, le reste emprisonné ou recruté dans l'armée hongroise. Grâce à l'engagement fréquent de mercenaires tchèques dès 1440, les capitaines hongrois purent se familiariser avec le fonctionnement de la tactique du *Wagenburg* et les possibilités de son innovation. La coopération avec les autres parties de l'armée s'avéra très importante. Ce fut d'abord l'approfondissement de la coordination de la cavalerie lourde et surtout de la cavalerie légère du type «est», une spécificité hongroise correspondant à la cavalerie légère turque, et ensuite une meilleure coordination de différentes unités de fantassins, d'arbalétriers, couleuvriniers, pavoisiers, vougiers, gisarmiers et halberdiers, dont on attendait désormais l'aptitude de combattre en dehors de l'abri du *Wagenburg*. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne sommes pas capables de discerner le moment précis où commença à se développer une infanterie autonome protégée par les pavoisiers et indépendante du *Wagenburg*. On peut supposer que les premières tentatives furent entreprises par Jean Hunyadi, mais ce fut

seulement au début des années quatre-vingt que Matthias disposait d'une armée parfaitement opérationnelle⁴³. Lui-même l'avait décrite en 1481. Un autre témoignage provient du récit, par Antonio Bonfini, de la parade de l'armée hongroise devant Vienne en 1487, et de l'ordre militaire de Venceslas Vlček de Čenov, qui date approximativement de 1490⁴⁴. La bataille de Thomaswalde en Silésie, le 28 juillet 1488, apporte également un renseignement précieux de ce point de vue. Matthias assaillit le *Wagenburg* de l'armée des princes de Silésie, où se trouvaient également les fils de George de Poděbrady, Henri et Victorin. L'assaut fut mené par l'infanterie et, même s'il fut finalement repoussé, il avait réussi à pénétrer le *Wagenburg* ennemi⁴⁵. Si un souverain aussi doué que Corvin était résolu à entreprendre une telle action, c'est que l'infanterie autonome de grande qualité constituait une condition tout à fait nécessaire. Les armées des camps ennemis s'influençaient sans doute mutuellement et contribuaient ainsi à leurs évolutions respectives. Dans la seconde moitié du xv^e siècle, l'infanterie tchèque était considérée avec l'infanterie allemande comme la meilleure, ce qui est confirmé par l'ordre militaire de Venceslas Vlček. Et la manière de combattre des mercenaires tchèques à Schönberg en 1504 allait également dans ce sens.

On ignore si la tactique du *Wagenburg* fut aussi adoptée en Pologne et par les Turcs sur la base du modèle hussite⁴⁶. Pour ces derniers, il ne s'agit toutefois pas d'une influence directe, puisque les armées du sultan ottoman prirent connaissance de sa forme évoluée par l'intermédiaire des Hongrois. Les expériences des batailles conduites contre Jean Hunyadi dans les années 1440-1450 donnèrent probablement les premières impulsions à l'adoption de cette technique de protection contre la cavalerie⁴⁷. Le *Wagenburg* de l'armée ottomane ressemblait à celui des hussites et des Hongrois. Les chariots étaient liés par des chaînes et leur défense était assurée par les armes à feu. La technique était désignée par l'expression *tabur çengi*, qui

43. U. TRESP, *Söldner aus Böhmen...*, p. 80-81.

44. V. SEGEŠ, *Odrytierstvapožoldnierstvo : stredoveké vojenstvo v Uhorsku so zreteľom na Slovensko*, Bratislava, 2004, p. 126-127, 130-131 ; H. TOMAN, *Husitské válečnictví...*, p. 192.

45. O. FRANKENBERGER, *Husitské válečnictví po Lipanech...*, p. 132-134.

46. A. HORA, «Vztah polského válečnictví první poloviny 16. století k vojenskému umění husitů», *Historie a vojenství*, 1 (1955), p. 331-396 ; E. C. ANTOCHE, «Du Tábor de Jan Žižka et de Jean Hunyadi au *tabur çengi* des armées ottomanes : l'art militaire hussite en Europe orientale, au Proche et au Moyen Orient (xv^e-xvii^e siècles)», *Turcica*, 36 (2004), p. 91-124.

47. G. ÁGOSTON, «Ottoman Warfare in Europe 1453-1826», dans J. BLACK éd., *European Warfare 1453 - 1815*, Londres, 1999, p. 124-125 ; E. C. ANTOCHE, «Du Tábor de Jan Žižka...», p. 110.

41. A. R. BELL, A. CURRY, A. KING et D. SIMPKIN éd., *The Soldier in Later Medieval England*, Oxford, 2013, p. 144-157.

42. J. DURDÍK, *Husitské vojenství...*, p. 126 ; U. TRESP, *Söldner aus Böhmen...*, p. 69-72.

signifie « camp de bataille », dérivée du terme hongrois *szekér tábor* que l'on peut traduire par « camp des chariots »⁴⁸.

Les difficultés du *Wagenburg*

Malgré la bonne réputation de l'art militaire hussite, il faut avouer que cette tactique ne fut pas toujours couronnée de succès. Lors de la bataille de Most (Brüx) du 5 août 1421, les Praguais, sous la commande de Jean Želivský, un prêtre hussite radical, décidèrent de faire face au margrave de Misnie Frédéric I^{er} de Saxe, dit Le Belliqueux, sans la protection du *Wagenburg*, ce qui leur fut fatal. Mais la technique du *Wagenburg* n'était pas toujours adaptable et l'armée qui y avait recours pouvait être défaite en bataille ouverte. Le 30 mai 1434 à Lipany, à l'est de Prague, les armées unies des catholiques et des utraquistes modérés simulèrent un recul après leur premier assaut et incitèrent ainsi les armées des hussites radicaux (« confrérie de champ ») à ouvrir l'encerclement afin de les poursuivre. À ce moment, les armées unies se retournèrent et écrasèrent l'infanterie, qui était restée sans protection. Une manœuvre identique avait déjà été employée en 1427 à Náchod. Là, les Silésiens provoquèrent l'armée des « orphelins » (*sirotci*), les hussites de la Bohême de l'Est sous le commandement de Jean Čapek de Sány, lors d'un raid, et lorsque ceux-ci furent suffisamment éloignés de la ville, les Silésiens les surprirent par un prompt contre-assaut⁴⁹. Au cours de la guerre, les forces catholiques s'habituaient à la stratégie de l'ennemi et apprirent à viser ses points faibles. Par exemple, elles assaillaient la colonne pendant la marche lorsque les hussites étaient incapables de former le *Wagenburg*. Elles s'en servirent plusieurs fois avec succès à l'occasion de chevauchées nécessaires quand les utraquistes allaient s'approvisionner. Il en résulta la série de défaites que les troupes chargées du ravitaillement des hussites subirent dans les années 1428-1433⁵⁰.

À long terme, les forces utraquistes furent surtout gênées par les petites guerres contre les seigneurs catholiques et leurs alliances locales, dont un grand nombre ne fut pas éliminé durant toute la période des guerres hussites⁵¹. Cette situation était favorisée par des points d'appui catholiques

48. G. ÁGOSTON, « Ottoman Warfare in Europe... », p. 124-125.

49. *Staré letopisy...*, p. 54 ; F. ŠMAHEL, *Die hussitische Revolution*, II..., p. 1427 ; D. PAPAŽÍK, *Jan Čapek ze Sán...*, p. 35-37.

50. *Staré letopisy...*, p. 66 ; *Kronika Bartoška z Drahonice*, éd. F. PALACKÝ, FRB V, Prague, 1893, p. 611 ; *Kronika starého kollegiata pražského...*, p. 34 ; F. ŠMAHEL, *Die hussitische Revolution*, III..., p. 1594 n.

51. F. ŠMAHEL, « Českobudějovické vojenské rejstříky z doby husitské », *Historie a vojenství*, 3 (1958), p. 323-367 ; M. NOVOTILSKÝ, *Obléhání hradu Lopaty: rekonstrukce obléhání hradu z roku 1432-1433*, Pilsen, 2008, p. 37-40 ; *Kronika Bartoška z Drahonice...*, p. 609.

demeurés imprenables pendant les guerres, tels que Plzeň, Cheb (Eger), Karlštejn (Karlstein), le domaine des Rožmberk ou České Budějovice.

Le déclin de la tactique du *Wagenburg*

Les échecs individuels de la tactique au cours du xv^e siècle conduisirent logiquement à essayer de la perfectionner. Mais deux menaces potentielles persistaient sans qu'aucun remède ne puisse être trouvé. C'était d'abord l'attaque du convoi en déplacement ou pendant la formation du retranchement, et ensuite l'assaut massif par une infanterie de qualité. La réalité de ces deux dangers se manifesta pleinement dans la bataille de Schönberg (Wenzenbach, selon l'historiographie allemande) du 12 septembre 1504. Une troupe de mercenaires tchèques rentrait de la guerre de Succession de Landshut (1504-1505), un conflit qui opposa Albert IV de Bavière-Munich à Robert de Palatinat, marié à la fille de George le Riche, le duc de Bavière-Landshut. En effet, à sa mort en 1503, ce dernier légua son héritage à sa fille Élisabeth malgré un accord avec la famille des Wittelsbach. Pour la guerre qu'il avait déclenchée, Robert engagea surtout des soldats de Bohême. Plusieurs princes de l'Empire et même le roi Maximilien I^{er} se joignirent au contraire au duc Albert⁵². Mais Robert mourut soudainement en 1504 et, quand la nouvelle atteignit son armée – son épouse avait essayé de la cacher et y était parvenue pendant un certain temps –, les mercenaires partirent. L'armée de Maximilien rattrapa le contingent tchèque au nord-est de Ratisbonne, près deenzenbach. Les Tchèques furent d'abord attaqués par la cavalerie uniquement et essayèrent de former le *Wagenburg* afin de se protéger. Mais cette tentative échoua. La situation des Tchèques était d'autant plus difficile qu'une partie de l'armée, y compris l'artillerie, était déjà plus avancée sur la route. Ainsi, les trois mille Tchèques, équipés d'armes à feu personnelles, d'armes de trait, de pavois et d'armes de haste, firent d'abord face à une cavalerie lourde de 1200 hommes et ensuite à une infanterie de 4000 lansquenets. La cavalerie fut repoussée avec succès, mais la force des lansquenets fut fatale. Ce triomphe de Maximilien sur les Tchèques redoutés fut commémoré sur le tombeau de l'empereur à Innsbruck. Néanmoins, les faits d'armes des soldats tchèques forcent l'estime car, dans cette lutte féroce, plus de la moitié des hommes moururent, 700 furent faits prisonniers et autour de 700 autres réussirent à s'échapper⁵³.

52. P. ČORNEJ, P. BÉLINAET al. éd., *Slavné bitvy naší historie*, Prague, 1993, p. 103.

53. U. TRESP, *Söldner aus Böhmen...*, p. 72-75 ; O. FRANKENBERGER, *Husitské válečnictví po Lipanech...*, p. 134-135 ; P. ČORNEJ, P. BÉLINAET al. éd., *Slavné bitvy naší historie...*, p. 107-109.

La bataille de Schönberg mit un terme à la gloire de l'art militaire des hussites qui avait duré près d'un siècle. Les modifications de la tactique de l'infanterie au début du xvi^e siècle exigeaient désormais une infanterie qui puisse fonctionner de manière indépendante, sans être liée à des manœuvres défensives. C'était l'application du modèle de l'infanterie suisse et des lansquenets allemands, les adversaires des soldats tchèques à Schönberg. Ce modèle combine à grande échelle les armes de haste et les armes à feu, sans se servir des pavois ou de la protection du *Wagenburg*. Ce type de combat finit par s'imposer et, avec certaines modifications de l'équipement et de la tactique, domina jusqu'à la fin du xvii^e siècle, où il fut abandonné. La tradition hussite persista encore dans le milieu tchèque un certain temps. Dans les registres d'armement, on trouve en effet des pavois, des fléaux d'armes et des arbalètes (même si celles-ci furent, dans le premier quart du xvi^e siècle, de plus en plus remplacées par des couleuvrines). Avant le milieu du siècle, cependant, même les pays tchèques s'adaptèrent à la tendance du reste de l'Europe⁵⁴. Ce n'est donc qu'un *Wagenburg* un peu plus fortifié qui se retrouva dans l'art militaire de la Renaissance, employé encore quelque temps pour protéger le camp pendant des opérations en terrain ouvert. À l'aube de l'époque moderne, il demeura ainsi la seule réminiscence de la gloire de l'art militaire hussite.

Jan BIEDERMAN – Vojenský historický ústav Praha (Institut d'histoire militaire de Prague)

L'art militaire dans les ordonnances tchèques du XV^e siècle et son évolution : la doctrine du *Wagenburg* comme résultat de la pratique

Au cours du XV^e siècle, la position dominante de la cavalerie lourde fut définitivement ébranlée par le développement de la tactique de l'infanterie dans diverses parties de l'Europe. Ce fut le cas notamment dans les pays tchèques de l'époque des guerres hussites, où les événements ont donné naissance à la tactique du *Wagenburg* et, en rapport avec elle, aux ordonnances militaires, une source importante pour la connaissance de l'histoire militaire de l'Europe du bas Moyen Âge.

art militaire – guerres hussites – Hussites – ordonnances militaires – *Wagenburg*

Military Art Contained in Battle Orders of Late Medieval Bohemia and their Evolution : *Wagensburg's* Doctrine as a Result of Practice

In the fifteenth century, the dominant position of heavy cavalry on the battlefield was definitively undermined by the development of infantry tactics in several parts of Europe. This was notably the case in the kingdom of Bohemia of the Hussite wars period, when events gave birth to the new tactics of wagon fort and to a unique type of source – battle orders relating to this tactic, which give additional information on the military history of Europe in the late Middle Ages.

Hussites – Hussite Wars – Military Art – Order of Battle – Wagon Fort

54. J. DUDÍK, « Vojenská hotovost města Chebu r. 1512 », *Historie a vojenství*, 5 (1969), p. 809-817; *Sněmy české od léta 1526 až po naši dobu II, 1546-1557*, Prague, 1880, p. 21-28.

